

34. Monge à sa femme Catherine Huart

Auteurs : Monge, Gaspard

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Transcription & Analyse

Transcription linéaire de tout le contenu

Modène, le 19 vendémiaire de l'an V de la République

Voilà la seconde fois, ma chère amie, que je repasse l'Apennin ; nous l'avons fait par une autre route pour tomber directement à Modène, sans passer par Bologne, et j'ai toujours eu le même plaisir à descendre dans cette superbe vallée du Pô.^[1] Du haut des montagnes, je voyais les Alpes ; c'était la seule barrière qui me séparait de toi ; il me semblait que je voyais les murs de ta chambre; mais j'ai eu beau regarder ta fenêtre, la belle endormie ne s'y est pas montrée.^[2]

Je venais de t'écrire ma dernière à Florence, je crois que c'est en date du 15,^[3] lorsque j'ai reçu celle que tu m'as envoyée par Sixte.^[4] Un moment après, Saliceti reçut de la part de Garrau un rendez-vous à Modène, où il fallait faire la révolution.^[5] La ville de Reggio, qui est du même duché, avait déjà fait la sienne.^[6] et même dans ces derniers jours ses habitants se sont montrés dignes de la liberté en courant sur un assez gros détachement d'Autrichiens, reste égaré de l'armée de Wurmser,^[7] en les assiégeant dans un vieux château et en les prenant tous prisonniers. Ils ont montré dans cette action de la rigueur; ils ont perdu deux hommes et ont eu plusieurs blessés.^[8] Modène avait essayé à la même époque d'en faire autant; mais cela avait été plus difficile à cause de la Régence qui était sur les lieux, et elle avait manqué son coup. Cependant Modène nous était nécessaire pour assurer nos arrières si nous voulons aller plus loin en Italie.^[9] La Régence^[10] ne nous était pas favorable, elle avait approvisionné Mantoue lorsque nous avons été obligés de lever le siège pour attaquer Wurmser.^[11] Enfin, elle n'avait pas accompli les articles de l'armistice. Toutes ces raisons et bien d'autres telles que le bien du peuple de Modène nous ont forcés à y faire germer la révolution. Garrau y est venu avec un détachement assez fort en infanterie et en cavalerie, dont la plus grande partie a continué sa marche pour aller au siège de Mantoue et, avec ce secours, les Modénois ont planté l'arbre de la liberté. Nous avons trouvé presque tout fini en arrivant ici. On a établi un Comité de gouvernement provisoire,

composé d'amis de la liberté, une municipalité pour la ville de Modène, etc., etc. Actuellement nos amis sont maîtres de la ville, ou les maîtres sont nos amis. Hier soir, il y a eu un grand divertissement ; on a dansé autour de l'arbre de la liberté ; les deux commissaires, Saliceti et Garrau, en ont fait le tour aux grands applaudissements des sans-culottes. La place était toute illuminée aux bougies. Aujourd'hui on abat partout les armes du ci-devant duc[12], dans le palais duquel nous sommes installés, et tout va à merveille.

J'ai été toute ma matinée dans la bibliothèque du ci-devant duc, où nous aurons une assez bonne récolte à faire en manuscrits anciens et en vieilles éditions. J'en ai déjà choisi un bon nombre. Lorsque le choix sera fait, on emballera et l'on enverra en France. Tout cela n'est qu'un faible dédommagement du convoi que nous avons laissé à Rome[13] ; mais en dépit de M.M. Roederer, Quatremère et compagnie, si la contre-révolution ne se fait pas à Paris, le convoi aura lieu.[14]

Au reste, ma chère amie, je me porte bien. Je ne te parle pas de nos collègues dont trois sont aujourd'hui du moins, comme je pense à Livourne ou à Gênes et dont le quatrième est à Florence.[15] Dans deux ou trois jours, notre affaire sera terminée ici ; et je retournerai à Florence pour les rejoindre.[16] Quelle que soit ma marche, d'ici à quelque temps, écris-moi toujours à Florence, chez le ministre de France[17], parce que, si je n'y suis pas, il me fera toujours parvenir mes lettres où je serai.

En fait de républiques, ma chère amie, nous sommes des grands-pères, et nous avons grand plaisir à voir nos petits enfants. D'ailleurs les jeunes républiques sont comme les petits enfants: il n'y en a point de laides. Il serait bien convenable que le Directoire ne fit qu'une seule république de tout le pays libre qui est au midi du Pô, et une autre de celui qui est au nord. Il faut que les gouvernements aient de la force pour résister à leurs ennemis lorsque nos armées n'y seront plus.[18] Adieu, ma chère amie, je t'embrasse bien tendrement.

[1] Monge et Saliceti passent par la vallée de l'Arno, du Serchio. Ils franchissent l'Apennin au dessus de Castiglione et descendent directement sur Modène.

[2] Voir lettre n°113.

[3] Lettre n°32 du 15 vendémiaire an V [6 octobre 1796]

[4] SIXTE (? - ?). Dans sa lettre de Paris du 4 fructidor an IV [21 août 1796], que Catherine envoie par l'intermédiaire de Carnot, elle indique que le lendemain elle donnera une autre lettre à Sixte. Cette lettre serait donc datée du 5 fructidor [22 août 1796], mais elle ne figure pas dans le fonds de la correspondance familiale conservée à la bibliothèque de l'École polytechnique.

[5] Antoine-Christophe SALICETI (1757-1809) et Pierre-Anselme GARRAU (1762-1829) commissaires à l'Armée d'Italie. Bonaparte au Directoire 11 vendémiaire an V [2 octobre 1796] (960, CGNB). Monge suit Saliceti au cours de sa mission

politique depuis le 10 vendémiaire an V [1^{er} octobre 1796]. Voir la lettre n°30.

[6] Le 11 Vendémiaire an V [2 octobre 1796] Bonaparte au Directoire : « Reggio a fait sa révolution et a secoué le joug du duc de Modène. C'est peut-être le pays d'Italie qui est le plus prononcé pour la liberté. » (960, *CGNB*). Voir les lettres n°26 et 27.

[7] Dagobert-Sigismond de WURMSER (1724-1797). Voir les lettres n°29 et 30.

[8] Bonaparte au Directoire exécutif 17 vendémiaire an V [8 octobre 1796] « Cent cinquante hommes de la garnison de Mantoue étaient sortis le 8, à dix heures du matin, de la place, avaient passé le Pô à Borgoforte, pour chercher des fourrages. Cependant, à cinq heures après midi, nous achevâmes le blocus de Mantoue, en nous emparant de la porte de Pradella et de celle de Cerese [...]. Ce détachement, se trouvant par là séparé de Mantoue chercha à se retirer à Florence. Arrivé à Reggio, les habitants en furent instruits, coururent aux armes et les empêchèrent de passer, ce qui les obligea à se retirer dans le château de Monte Chiarugolo sur les États du duc de Parme. Les braves habitants de Reggio les poursuivirent, les investirent et les firent prisonniers par capitulation. Dans la fusillade qui a eu lieu, les gardes nationales de Reggio ont eu deux hommes tués. Ce sont les premiers qui aient versé leur sang pour la liberté de leur pays. Les braves habitants de Reggio ont secoué le joug de la tyrannie de leur propre mouvement et sans même être assurés qu'ils seraient soutenus par nous. » (978, *CGNB*) Voir lettre de Bonaparte aux habitants de Reggio. (976, *CGNB*).

[9] Bonaparte au Directoire 11 vendémiaire an V [2 octobre 1796] « Les états de Modène arrivent jusqu'au Mantouan : vous sentez combien il nous est intéressant d'y avoir au lieu d'un gouvernement ennemi, un gouvernement dans le genre de celui de Bologne, qui nous serait entièrement dévoué. » (960, *CGNB*).

[10] Voir les lettres n°26, 27 et 35.

[11] Voir lettres n°21 et 22. Mais aussi à propos du siège de Mantoue voir les lettres n°12, 18, 22, 29, 30, 42, 45, 51, 53 et 55.

[12] Hercule III de Modène (1727-1803). Duc de Modène et Reggio.

[13] Le 24 septembre 1796 [3 vendémiaire an V] la suspension de l'exécution de l'armistice de Bologne oblige les commissaires des sciences et des arts à quitter Rome et à y laisser les objets et ouvrages saisis.

[14] Antoine-Chrysostome QUATREMÈRE DE QUINCY (1755-1849) et Pierre-Louis ROEDERER (1754-1835). Sur l'action de Quatremère et de Roederer contre la politique de saisie du Directoire voir les lettres n°19 et 28, mais aussi 22 et 26. Le 24 septembre 1796

[15] Thoüin reste à Florence. Berthollet, Tinet, et Moitte sont à Livourne avant de rejoindre Thoüin à Florence. Voir les lettres n°35 et 38.

[16] Monge ne rejoint pas ses collègues à Florence. Il attend ses collègues à Modène avec qui il dîne avant de partir pour Livourne. Voir les lettres n°35, 36 et 38.

[17] André-François MIOT (1762-1841).

[18] Catherine lui répond à ce sujet le 29 vendémiaire an V [20 octobre 1796] : « Ce sont des nouvelles très fraîches, elles me font d'autant plus de plaisir qu'il me semble que ta gaieté revient, et que tu goûtes les mêmes plaisirs que ton séjour à Rome avait anéantis. C'est donc une belle chose que les républiques naissantes, nous sommes blasés. Il nous faut à présent des miracles pour nous réveiller. Je ne vois ni n'entends rien ici qui ressemble à la contre-révolution, qui n'est, je crois, que dans les journaux qui sont détestables. C'est à qui fera le plus de nouvelles désastreuses et le plus de calomnies atroces contre le gouvernement et la république. Mais cela ne fait pas d'impression, tout le monde sent bien qu'un nouveau bouleversement nuirait à tous. Prenez bien vite Mantoue, et que la paix se fasse. Tout ira bien, surtout revenez vite, car [avec] ton absence, l'hiver me paraîtra plus insupportable encore que l'été. Voilà un an que nous sommes séparés. Ma rivale doit être contente, à moins qu'il lui faille le divorce, cela serait affligeant pour moi qui partage bien sincèrement l'amour que tu as pour elle. Cela ne me dispense pas de la trouver fort exigeante. » Voir les lettres n°35 et 36.

Relations entre les documents

Collection 1796-1797 : Première mission en Italie, La commission des sciences et des arts □ **Prairial an IV - vendémiaire an VI**

Ce document a pour thème Campagne militaire (Italie) comme :

[12. Monge à sa femme Catherine Huart](#) □

[18. Monge à sa femme Catherine Huart](#) □

[22. Monge à son gendre Nicolas-Joseph Marey](#) □

[29. Monge à sa femme Catherine Huart](#) □

[30. Monge à sa femme Catherine Huart](#) □

[42. Monge à sa femme Catherine Huart](#) □

[45. Monge à sa femme Catherine Huart](#) □

[51. Monge à sa femme Catherine Huart](#) □

[53. Monge à sa femme Catherine Huart](#) □

[55. Monge à sa femme Catherine Huart](#) □

Collection 1796-1797 : Première mission en Italie, La commission des sciences et des arts □ **Prairial an IV - vendémiaire an VI**

[16. Monge à Carnot](#) □ *a pour thème CSA- Italie (Convois) comme ce document*

[19. Monge à sa femme Catherine Huart](#) □ *a pour thème CSA- Italie (Réception en*

France) comme ce document

[24. Les commissaires du gouvernement français à la recherche des objets de sciences et arts au ministre des relations extérieures](#) a pour thème CSA- Italie (Réception en France) comme ce document

[117. Monge au ministre des relations extérieures](#) a pour thème CSA- Italie (Réception en France) comme ce document

[22. Monge à son gendre Nicolas-Joseph Marey](#) a pour thème CSA- Italie (Saisies) comme ce document

[21. Monge à sa femme Catherine Huart](#) a pour thème Campagne militaire (Italie) comme ce document

[30. Monge à sa femme Catherine Huart](#) a pour thème Campagne militaire (Italie) comme ce document

[46. Monge à sa femme Catherine Huart](#) a pour thème Campagne militaire (Italie) comme ce document

[48. Monge à sa femme Catherine Huart](#) a pour thème Campagne militaire (Italie) comme ce document

[26. Monge à sa femme Catherine Huart](#) a pour thème Esprit public (Opinion publique) comme ce document

[27. Monge à sa fille Émilie Monge](#) a pour thème Esprit public (Opinion publique) comme ce document

Présentation

Date 1796-10-10

Date du calendrier révolutionnaire 19 vendémiaire an V

Genre Correspondance

Sujets

- Couple Monge
- Esprit public
- Première campagne d'Italie

Mentions légales

- Fiche : Marie Dupond (UDPN/USPC); projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.
- Images : Collections École polytechnique (Palaiseau, France). Reproduction sur autorisation.

Éditeur de la fiche Marie Dupond (UDPN/USPC); projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Contributeurs

- Dupond, Marie (édition scientifique)
- Walter, Richard (édition numérique)

Information générales

Langue Français

Cote IX GM 1.87

Nature du document Lettre autographe

Collation 1 f. ; 2 p.
Etat général du document Bon
Localisation du document

Bibliothèque centrale de l'École polytechnique / Centre de Ressources Historiques.
(Palaiseau, France)

Les mots clés

[Couple Monge](#), [Esprit public](#), [Première campagne d'Italie](#)

Informations éditoriales

Publication Inédit
Destinataire Huart, Catherine (1748-1847)
Contexte géographique

- Modène
- Modène (Italie)

Lieu d'expédition Modène (Italie)
Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/01/2018 Dernière modification
le 11/02/2022

Modène le 19 vendémiaire de l'an 5^e de la République

3

Voilà, les 2^{es} fois, elle deux amis que je repasse l'Apennin, non l'un fait
par une autre route pour venir tomber directement à Modène sans passer par
Bologna; c'est toujours en la même plaisir à descendre dans cette superbe plaine
du Po. On traverse les montagnes, je voyais les Alpes; c'est la seule barrière qui me
sépare de toi; il me sembleroit que je voyais les murs de ta chambre; mais j'ai en vain
à regarder ta fenêtre, la belle inconnue ne s'y est pas montrée.

Je viens de t'écrire ma dernière à Florence, je lui que c'est en date du 15; lorsque
j'ai reçu celle que tu m'as envoyée par six. Au moment après Salicetti est de la
part de garantir un autre voyage à Modène où il falloit faire la résolution. La ville
de Reggio qui est du même duché avait déjà fait l'insurrection, et même dans les derniers
jours ^{de l'insurrection} ^{de la ville} montés dignes de la liberté en courant par un autre pas détachement &
l'autre d'être, cette espèce de l'année de Vainqueur, on les assigne dans un vif d'attente, et
en les passant tous qu'on s'attend. Ils ont montré sans être attirés de la victoire; ils ont perdu
des hommes et ont eu plusieurs blessés. Modène avait effrayé à la même époque d'un
grand nombre, mais elle avait été plus difficile à l'usage de la République qui ^{est} sur les lieux, et
elle avait manqué par loup. Cependant Modène nous était nécessaire, surtout pour assurer
nos derniers si nous voulons aller plus loin en Italie; la République ne nous était pas favorable
et elle avait approuvé comme Mantoue lorsque nous avons été obligés de lever le siège par
attaque de Vainqueur. Enfin elle n'avait pas accompli les articles de l'armistice. Toutes les
raisons et bien d'autres (telles que le bien du peuple de Modène) nous ont forcés à y
faire comme la résolution. Cependant il est venu avec un détachement de la police
infanterie & cavalerie. Part la plus grande partie à l'autre par marches pour aller au
siège de Mantoue, et avec le secours les modénais ont planté l'arbre de la liberté.
Nous avons trouvé presque tout fini en arrivant ici; on a établi une comité de gouvernement
provisoire, composé d'amis de la liberté; une municipalité pour le soin de la police et
c'est tout ce que nos amis ont mérité de la ville, on les maintient pour nos amis.

très fins il y a eu grand divertissement; on a dans l'antour de l'arbre de la liberté;
les deux commissaires s'agités et garrans en ont fait la tour aux grands applaudissemens
des sans culotes; les jolies etes tout illuminées en bougies; aujour d'hui on abbat
partout les armes du Li devant dui, dans les palais de quel uns hommes installés
est tout vas à merveilles.

J'ai été toute la matinée dans la bibliothèque du Li devant dui, où nous avons
une assez bonne velette à faire ces manuscrits anciens et en vieilles éditions; j'en ai
deja choisie une bon nombre; les quels deux j'en fait, on en ballent, et l'on
en en en France. Tout cela n'est qu'un faible de dommagement du Louoy que
nous avons laissé à Rome; mais en dejet de M. de Nocever, quatre mes,
et la compagnie, si la courne révolution n'est fait pas à Paris, le Louoy de Rome
aura lieu.

Du reste, Ma chere amie, je me porte bien; je n'ai pas de nos collegues,
dans trois semaines (du moins comme je pense) à Libourne ou à Gênes, et
dans le quatrième et à T. venise. Dans deux ou trois jours votre affaire sera
terminée ici, et je retournerai à Florence pour les rejoindre. quelque part une
affaire, d'ici à quelques jours, sera fini toujours à T. venise chez la ministre de
France, parce que si je n'y suis pas, il me sera toujours parvenu mes lettres ou
je pour.

Enfant de Républiques, ma chere amie, nous sommes des grands peuples, et
nous avons grand plaisir de voir nos petits enfans. d'ailleurs les jeunes républicains
sont comme les petits enfans, il n'y en a point de sages. Il seroit bien convenable
que le Directoire ne fit qu'une seule république de tout le pays libre qu'est au midi
du Pô, et une autre de celui qui est au nord. Il faut que les gouvernemens aient
de la force pour résister à leurs ennemis les que nos amies n'y font plus.
adieu, Ma chere amie, je t'embrasse bien tendrement